

Histoire de l'argent

par Paolo Wegmüller

Traduction F. Germani, www.triarticulation.frOriginal: http://www.gemeinschaftsbank.ch/media/FC13Q399/Geschichte_des_Geldes.pdf

Au début, se tenaient des prêtres qui définissaient les valeurs

«Le « moyen de production » d'une banque est l'argent. Nous commençons donc dans *Transparence* avec une série, qui s'occupe de l'histoire de l'argent. Elle nous aide peut-être à comprendre ce qu'est l'argent et dans quelle direction il pourrait se développer. Vous remarquerez à cela que l'histoire de l'argent est aussi une histoire de l'évolution de la conscience humaine.

Quand l'argent «puait» encore !

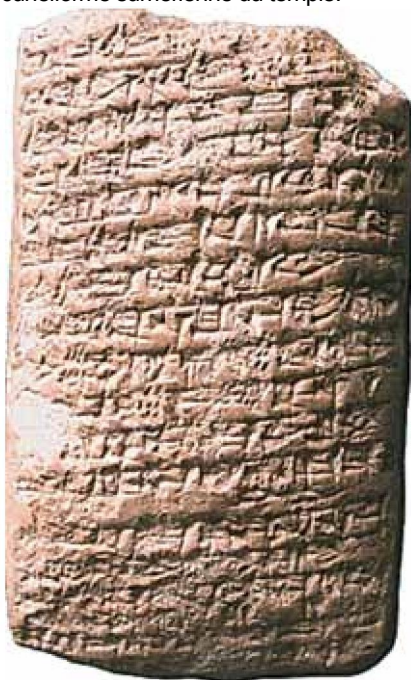
Il y a cinq mille ans, il n'y avait que l'économie de troc. Qui voulait avoir un bovin devait trouver le propriétaire prêt à l'échange d'un bovin et offrir quelque chose qui semblait récompenser le propriétaire de bovin - par exemple, sept chèvres. Le propriétaire de chèvre était-il malchanceux, parce que le propriétaire de bovin aurait voulu plutôt trois ânes, le propriétaire de chèvres devait trouver un propriétaire d'ânes qui avaient besoin de chèvres. Mais trois ânes avaient-ils la valeur de sept chèvres ? Ou pouvait-on sous négocier à la baisse le propriétaire d'âne parce que ses ânes cul s'avéraient particulièrement têtus à six chèvres et une oie ?

C'était difficile et lié à beaucoup de cavalcades. Cela changea en premier quand environ trois mille avant le Christ les Sumériens inventèrent non seulement l'écriture et le calcul, mais ont fait également une observation : lors de l'échange des biens nécessaires à la vie se formaient toujours des rapports de valeur récurrents, environ sept chèvres pour un bovin.

Et maintenant la prêtrise intervenait dans l'histoire de l'argent. Les prêtres - qui seuls pouvaient compter - commencèrent à créer des unités de compte. Celle-ci devait être acceptées par chacun, être stable en valeur et palpable. Ces exigences, l'or et de l'argent les ont remplies dans le pays de Sumer, la Mésopotamie, l'Irak actuel. Elles étaient là si rares qu'elles ne jouaient là aucun rôle économique. Et étaient conservées

dans les temples parce qu'elles étaient considérées divines.

Le prêtre on établit la valeur pour chaque échange en unités d'or et d'argent. Avec succès : Le commerce se déplaça dans et à la tablette d'argile en écriture cunéiforme sumérienne du temple.



Tablette d'argile sumérienne avec écriture cunéiforme

Qui là a délivré des marchandises obtenait le prix de vente comme un crédit sculpté dans une tablette d'argile qui était séchée au soleil. Qui voulait acheter, présentait ses petites tablettes avec les crédits, recevait le souhaité, si offert.

L'argent réel sur la valeur duquel tous les participants du marché faisaient confiance, reposait intacte dans le reliquaire du temple.

Les Sumériens ont donc inventé l'argent, bien qu'ils n'en avaient aucun. Les petites tablettes d'argile trouvées en masse dans les fouilles étaient pour ainsi dire, des billets (NDT litt. apparences) d'argent manuscrits au crédit du propriétaire. Le temple était un supermarché et Banque d'émission en un. Le prêtre était aussi banquier. L'argent avait principalement la tâche de protéger le faible contre le fort, qui sinon prenait ce qui lui plaisait. Les participants au marché pouvaient être assurés qu'ils ont reçu pour leurs crédits dans une juste valeur matérielle de leur choix aussi loin qu'ils ont conclu leur affaire dans le temple. Les prêtres veillaient à la justice, et la justice est une condition préalable pour le bon fonctionnement de tout système monétaire. Ce n'est-ce pas une ironie du sort qu'aujourd'hui l'argent est vénéré, les banques sont devenues des temples modernes et les banquiers en fait des prêtres qui devraient apporter aux humains la tranquillité de l'âme par l'argent ?

Par ailleurs, le terme « Geld » (NDT « Argent ») vient du moyen-haut allemand « gelt » ; il est dérivé de l'original « abgelten, entgelten » (NDT « compenser, payer ») – ce qui ne signifie rien d'autre que payer ou « payer une dette ». Mais argent signifie aussi ce qui « gilt » (NDT : « vaut »), et qui détient de l'argent, détient en même temps « Geltung » (NDT « validité »).

Argent naturel - entre troc et valeur d'échange

Alors que nous avons chez les Sumériens, les petites tablettes d'argile, une sorte de billets d'argent manuscrits, sont apparues au fil du temps toutes les sortes possibles d'argent. Car aussitôt que les humains fabriquent plus de marchandises qu'ils n'avaient besoin eux-mêmes, ils devaient échanger pour obtenir les biens qu'ils ne pouvaient pas produire eux-mêmes. C'est pourquoi le troc a inévitablement conduit à une sorte de moyen d'échange intermédiaire, l'argent naturel ou argent-marchandise. L'argent naturel est bien probablement la forme la plus originelle, la moins développée d'argent. L'argent naturel devait être limité d'un côté, mais être disponible en quantité suffisante et incorruptible. Ce genre d'argent il y a eu en tout temps et dans toutes les cultures.

Un argent naturel largement répandu était le coquillage cauris ou escargot-cauris avec lequel était payé il y a 4000 ans d'abord en Chine, et plus tard en Afrique du Nord et toute l'Asie du Sud-Est. Il était petit et maniable, facile à compter et à transporter et était à disposition seulement en quantités limitées. L'escargot Cauris, est encore moyen de paiement valable aujourd'hui sous le nom de "Diwarra" et "Tambu" en Mélanésie (Mer du Sud), ce n'est qu'un argent naturel, mais le plus connu.

En Micronésie était répandu un argent de pierre, un argent de bagues et de bijoux en Nouvelle-Guinée et dans le Pacifique Sud, un argent de vêtements comme de fourrures en Amérique du Nord et un argent métallique dans toutes les régions.



Coquillage Cauris

La première monnaie métallique a été utilisée vers 2000 av. J.-C.. Dans l'espace méditerranéen. Il s'agissait de miniatures d'animaux domestiques en bronze. A l'argent naturel appartenait également bovins, de chameaux, chèvres, poignards, bèches, des anneaux-bijoux, pierres particulières et sel. Au Tibet, encore jusqu'à l'invasion des Chinois en 1950 était souvent payé avec de l'orge ou de blé. Avec la découverte que maintes choses étaient toujours de nouveau transmises, mais plus utilisées comme biens d'usage, ont été utilisées comme moyen de paiement des répliques plus petites et de beaucoup moins de valeur de ces objets. Ainsi on en est venu à l'argent couteau ou bêche.

En Éthiopie et l'Érythrée, l'argent de sel était un argent naturel courant. Il consistait en petits blocs de sel gris-jaunâtre non raffinés. Ils variaient en poids de 650 à 950 grammes. Les lingots de forme carrée étaient similaires en forme à

un pain de mie et étaient enveloppés avec des bandes de fibres naturelles pour prévenir l'effritement ou la casse des barres. Les morceaux de sel étaient seulement brisés pendant la période sèche et transportés pendant ce temps. Le paiement à l'aide de ces peu pratiques Amoli (ainsi était leur nom) était compliqué, parce qu'ils devaient être mesurés, pesés et examinés pour des dommages ou des cavités. Et la valeur saisonnière fluctuait.

L'argent de copeaux ou de pesée est aussi une forme d'argent naturel. Pour la fabrication de ce premier argent métallique ont été coulés, cuivre, argent ou or, en lingots, anneaux ou barres. Selon besoin, on en "fendait" de manière correspondante un grand morceau, puis pesait pour déterminer la valeur exacte, et donc échangeait les produits souhaités. Mais ici aussi, se posait de nouveau un problème, parce que dans chaque troc devait être disponible une balance pour déterminer le poids exact de la monnaie métallique.

Jusque dans le 15^e siècle, il y avait négoce en Europe avec l'argent naturel. En période d'incertitude économique était aussi en Allemagne au siècle dernier toujours de nouveau refait appel à l'argent naturel. Ainsi, on échangea des cigarettes contre tout ce qui était nécessaire à ce moment. En mai 1947 une barre de savon se donnait pour huit cigarettes. Pour des bas pour dames, 48 cigarettes devaient être placées sur la table.

Électron - la première pièce de monnaie métal en Lydie

Parmi les nombreuses variantes d'argent naturel - le métal s'est finalement avéré un moyen d'échange intermédiaire particulièrement adapté. Les anneaux, tiges, barres en or, argent et cuivre, etc. étaient conservables, pouvaient être facilement transportés et étaient très populaires en raison de leur rareté. Déjà dans le 3^e millénaire av. J.-C. il y avait probablement en Chine des morceaux de cuivre similaires à des pièces de sous la forme d'épées et de petites pièces de cuivre coulé.

Les premières pièces ont été fabriquées au 7^e siècle av. J.-C. dans l'ancien royaume de Lydie (géographiquement comparable avec à peu près la Turquie actuelle). Ici des morceaux uniformes ont été fondus ensemble en électrons (alliage or-argent) ont été utilisés et fournis avec le blason du roi lydien Crésus. Crésus est venu de la dynastie Mermnadæ et plaça de grandes parties de l'Asie Mineure sous sa prédominance. Son bonheur et sa richesse étaient proverbiaux.

Selon la tradition, la prophétie ambiguë de l'Oracle de Delphes « Si vous traversez l'Halys, tu détruiras un grand empire, » l'a conduit pour attaquer l'Empire perse voisin. Mais contre ce roi, Cyrus II, il a subi une sévère défaite. Crésus ou Crésus dut battre en retraite dans sa capitale Sardes et a été assiégé et prit d'assaut. Le « grand empire » qu'il avait détruit était le sien.



Pièce électron de Lydie, 7^e siècle av. J. C.

À côté de sa défaite contre Cyrus, Croesus est aussi rentré par sa richesse fabuleuse dans l'histoire. Cela se laisse expliquer historiquement par la richesse des ressources naturelles de l'Asie Mineure, en particulier l'or de la rivière Pactole, et le paiement de tribut des villes grecques d'Ionie. Certes Crésus était mesuré au nombre de ses sujets, relativement riche, toutefois sa fortune n'était pas approximativement comparable avec les rois perses.

La légende de sa richesse incommensurable se laisse beaucoup plus attribuée à l'invention lydienne de l'argent en pièces, qui survint probablement sous le règne de son père Alyatte. Répandues dans l'ensemble du monde connu en ce temps, les pièces d'électrum avec leur sceau, un taureau et un lion, éveillèrent l'impression d'une grande richesse. Il était aussi très généreux envers les temples de Delphes, Didyme et Éphèse.

Les premières pièces d'argent ont été frappées autour de 550 av. J.-C. en Asie Mineure et sur l'île d'Égine. Aussi dans l'ancienne Grèce argent et droit étaient étroitement liés. Les juges à Athènes recevaient originellement par ex. comme salaire pour chaque jugement une ou plusieurs broches, nommé « obelôs » qu'ils se laissaient garnir de viande de sacrifice. A de telles brochettes d'un demi-mètre de long, les citoyens d'Athènes étaient aussi admissibles pour les grandes fêtes. Au roi Pheidon l'affairement avec les broches était trop compliqué. Il leur a retiré et remplacé par des pièces de monnaie. Le peuple, plus dévoué à la vraie viande qu'à la demande de viande rétrécie à des pièces de monnaie nomma l'argent en outre « obelôs » - d'où le mot obolus/obole pour « don ». Une poignée de telles pièces était une drachme.

Les Grecs habitués à l'agriculture et à l'élevage se firent difficilement à l'argent. Le poète Homère a encore tout évalué en bœufs. Chez lui, un humain valait cent bœufs, la valeur d'une femme fluctuait entre quatre et vingt, en raison de l'offre et de la demande.

Que le pouvoir d'achat des pièces fluctuait, n'était pas clair aux Grecs. Que le vin après une bonne récolte était moins cher parce qu'abondant, ne leur était pas clair. Et qui pouvait évaluer correctement toutes les différentes pièces de monnaie de tous les pays dans le port du Pirée ? Personne, bien sûr, en dehors des changeurs d'argent sur leurs bancs desquels progressivement devinrent les banques.

Jusqu'à environ 400 av. J.C. les pièces s'imposèrent au troc dans toute la Grèce. Toutefois, il n'y avait pas de système de pièce unifiée, mais plusieurs régions où dominaient chaque fois une famille de pièces. Mais lentement avec ses 17 grammes le tétradrachme athénien avec ses pièces en fourreau (Obolos) a acquis une position dominante.



Lydie au temps de Crésus au 6^e siècle av. J.C.

Avec les pièces, l'argent devient moyen de pouvoir

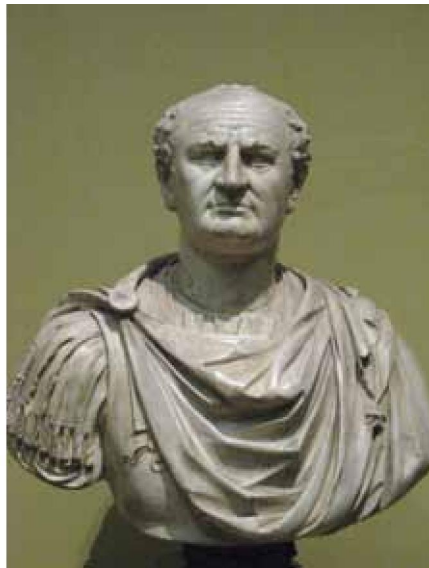
Longtemps les pièces d'Égine (nommées tortues) ainsi que celles de Corinthe (les poulains) et d'Athènes (les hiboux) restent les moyens de paiement dominants de la Grèce antique.

Deux nouvelles professions se créèrent : le marchand, qui délia l'acheteur de l'obligation de donner un produit équivalent à son choix et se limitait au lieu de cela aux pièces, et les banquiers appelés seulement demi-citoyens, métèques, qui sur leurs bancs de change en bas dans le port gagnaient tant d'argent qu'ils pouvaient le prêter contre intérêt.

Après qu'Alexandre le Grand ait détruit Thèbes en 335 av. J.-C. et atteint une position dominante en Grèce, il a commencé sa conquête vers l'Indus, vers le Nil du milieu. Son professeur Aristote lui rendit clair l'importance de l'argent comme la force motrice de la circulation des marchandises. Alexander apporta de grandes quantités de monnaies grecques parmi les gens, et déclencha dans son vaste empire, une vie de l'économie florissante.

Pecunia Pecunia, l'argent romain

Dans Rome, jadis encore un village, on se calculait, comme Homère, encore en bovins. « Pecunia » l'argent avait initialement signifié « la richesse en bovins ».



Caesar Vespasianus Augustus (9–79 n. Chr.)

Les Romains s'arrachèrent sous l'ongle de tout l'espace méditerranéen. Caesar Augustus Vespasien (9-79 apr. J.-C.) les pièces de monnaie en cuivre ou en bronze peu commodes et les remplacèrent par les monnaies en argent des Grecs beaucoup plus gérable et plus tard, sous l'empereur Auguste, contre des pièces d'or, ainsi nommées Aureus.

Après que les lingots de bronze aient perdu leur validité, toutes les monnaies romaines premières qui ont suivi cette unité monétaire portaient comme motif sur le dos une coque de navire, qui devait rappeler la conquête de la flotte d'Antium.

Sur la face étaient représentées diverses images de dieux. Mais la frappe en l'argent sur une grande échelle a commencé à Rome avec le

denier autour de 187 av. Chr. Jules César fut le premier humain qui a été représenté sur une pièce de monnaie romaine.

À Rome, il y avait les pièces de monnaie en or (aureus), argent (denier), laiton (Sesterce et Dupondius) comme cuivre (As).

Pour assainir les finances de l'Empire romain, l'empereur Vespasien introduisit une redevance pour l'utilisation des toilettes publiques à Rome. Son fils Titus amena à l'expression un malaise sur la réforme, mais le père lui tint une pièce de monnaie sous le nez et laissé sentir il a été appelé. « Non olet » aurait répondu Titus: « Il n'a pas d'odeur ». De là vient l'expression « L'argent n'a pas d'odeur ».

Comme le premier, l'empereur Néron s'en prit à l'Aureus. Et secrètement, il laissa réduire la teneur en or de la 40e partie à la 45e d'une livre. Parce que le peuple n'a rien remarqué, les empereurs suivants aussi s'en sont pris à la teneur en or. Les pièces d'or étaient de plus en plus coupées d'argent. Il y avait de plus en plus d'argent pour moins de biens. Le peuple commença à refuser d'accepter des pièces coupées.

Cela a conduit à la première réforme monétaire de l'histoire du monde. L'empereur Dioclétien déclara toutes les pièces refaites du 3e siècle apr. J.-C. sans valeur. Dans le même temps, il a laissé buriner dans la pierre les prix maximaux de produits de consommation courante dans toutes les villes de l'empire. Il a ordonné de nouvelles pièces nominales comme, par exemple, l'Argentus et les pièces Nummus et Follis. Mais en tout, le système romain de pièces est tombé à vue d'oeil sous les empereurs. Dès le début du 4e siècle, la tiare de pierreries remplaça l'originelle couronne de laurier sur les côtés avant des pièces. Les visages des empereurs étaient présentés toujours plus mal, ce qui montre que le diadème des empereurs sur leurs pièces de monnaie était



Huit deniers romains ; v.l.n.r. ci-dessus : République romaine, environ 157 av. CH.. Vespasien, 73 apr. J.-C.. Marc-Aurèle, environ 161 n Chr.;; Septime Sévère, environ 194 ap. Chr.;; en bas: Caracalla, environ 199 apr. J.-C. ;. Julia Domna, env. 200 ap. Chr.;; Héliogabale, environ 219 ap. Chr.;; Maximin de Thrace, environ 236 ap. Chr.

de plus en plus de fautes d'orthographe, puisque la plupart des monnayeurs ne pouvaient encore parler et écrire que mal le latin.

Au moment de la Grande Migration (375-568 ap. Chr.) Le système monétaire romain au nord des Alpes s'est effondré. Les gens repassèrent à l'économie naturelle. En vain l'empereur Charlemagne (800 ap. Chr.) tenta de nouveau de mettre en mouvement le commerce et le trafic avec de l'argent. Les pièces de Charles ont été portées à l'église, fondues et transformées en objets sacrés. Les seigneurs ne voulaient pas d'argent parce qu'ils n'étaient pas en mesure d'acheter quoi que ce soit avec.

L'histoire de l'argent-pièce montre toujours de nouveau des processus similaires décroissants de perte de valeur. Initialement, les pièces consistaient en matériaux précieux (or et argent) et leur valeur exprimait la valeur de la matière. Plus tard, des pièces ont été produites, dont leur valeur matérielle reposait sous la valeur d'échange, ou on faisait un mélange de métal précieux et de peu de valeur, jusqu'à ce qu'à la fin la pièce consistait uniquement de matériaux inférieurs.

D'ailleurs après un contact avec des pièces de cuivre ou contenant du fer, la peau prend une odeur de moisi étrange que les gens associent généralement à

« métallique ».

Étonnamment, la cause ne put être déterminée pour l'odeur caractéristique qu'en 2006. Il ne s'agit pas d'une odeur de métal, mais une sorte d'odeur corporelle. Les métaux génèrent une réduction chimique se déroulant rapidement des composants à base de lipides sur la surface de la peau, à la suite de laquelle apparaissent des cétones et des aldéhydes. Ceux-ci sont responsables pour la typique « odeur métallique ».

L'argent et les Templiers

Les templiers occupent une partie importante de l'histoire de l'argent. Fondé en 1118 en tant que communauté des « Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon à Jérusalem » par Hugues de Payns, cet ordre était une association de chevaliers qui vivait selon les règles de l'ordre bénédictin. L'un des objectifs était la reprise du Temple de Salomon à Jérusalem.



Sceau des chevaliers du Temple.

Les templiers n'étaient pas autorisés à disposer de leur propre argent. Ils connaissaient seulement un abbé, le Grand Maître. Ils devaient s'y soumettre inconditionnellement.

L'Ordre était libéré de toutes les taxes ecclésiastiques et laïques, mais était justifié dans son domaine d'influence à lever les impôts et collecter la dîme. Là avec le financement des Croisades était associée une absolution générale, dans les années suivantes ont été transférées de plus en plus de possessions à l'Ordre, de sorte qu'avec le temps il accumula une immense fortune, en particulier dans le sud de la France et l'Espagne, ce qui se laisse expliqué avec l'occupation d'une grande partie de la péninsule ibérique par les Arabes.

Environ 15 000 membres de l'Ordre administraient les 9000 propriétés dispersées de par l'Europe. Les plus célèbres sont le Temple à Paris et Temple Church à

Londres tout comme la colonie Tempelhof, qui est connue aujourd'hui comme Berlin-Tempelhof.

Le soutien de ces possessions permit à l'Ordre de consentir de grands prêts avant tout au roi français. Comme sécurité servaient, entre autres, les recettes fiscales futures qui ont été recueillies par les templiers, et détiennent la médaille. Dans le même temps, l'ordre était un concurrent des banques italiennes, comme il prêtait de l'argent à un taux d'intérêt beaucoup plus faible. En France, il y avait environ 700 commanderies, succursales de l'ordre, qui pour part comprenait des milliers d'acres de terres. La force financière de l'Ordre était incroyablement forte, parce que le pays n'était pas chargé.

À l'intérieur de sa sphère d'influence, l'Ordre a pris le contrôle de l'ensemble des événements économiques. Le vrai problème des templiers était dû à leur position

en tant que créancier vis-à-vis du roi et de la noblesse française. Le Temple de Paris était l'endroit le plus fortifié en France et a servi pour ainsi dire comme une sorte de Banque Nationale. Là reposait le Trésor public, qui consistait en l'argent des taxes entrant au temple sur lesquels le Temple payait les avances faites au roi. En outre, fluaient ensemble les excédents des commanderies de toutes les parties de France sous la forme d'argent. Les comptes du temple étaient au moins de même valeur que ceux des banques lombardes. Ce qui leur a fait supposer était le correct déroulement extérieur des transactions.

La bonne réputation amena avec elle que même la haute noblesse, les pèlerins et commerçants établissaient des dépôts en espèces ou de pierres semi-précieuses et précieuses. Ces comptes étaient décomptés trois fois par an. Il était possible de charger le temple avec des paiements ou encaissements

de factures ouvertes. La forme sous laquelle cela arrivait rappelle fortement les paiements par chèque ou virements sans espèces modernes. Ces chèques pouvaient être rachetés en toute commanderie. Les partenaires d'affaires avaient-ils des comptes à la banque des Templiers, ils réalisaient des transactions commerciales par le trafic sans numéraire.

L'opération ressemblait à celle d'une banque moderne, ce qui était encore souligné par le fait que le temple de Paris entretenait une entreprise de commutation.

Comme correctement toutes les transactions ont été réglées, peut être vu au fait que dans le processus ultérieur aucun point de réclamation sur comportement financier non clair ou de détournement de fonds publics ne se déroula.

Prendre des intérêts sur les prêts était d'ailleurs interdit sous menace d'excommunication, mais était contourné, pas seulement par les templiers en ce que le montant du prêt était simplement majoré des intérêts.

Les prêts étaient accordés contre l'octroi de garanties. Il semble que seul

le roi de France a reçu des prêts sans intérêt. Cependant, le problème vient du fait que le roi n'était pas vraiment pressé avec le remboursement, alors il a amassé un énorme fardeau de dettes au cours des années.

Étonnamment, les templiers français ont été arrêtés sur ordre du roi Philippe le Bel le vendredi 13 octobre 1307. Adroitement le roi avait placé alors le pape Clément V, qui avait déménagé son siège de fonction à Avignon, sous pressions pour accuser les templiers d'hérésie. Certes, il voulait se débarrasser des dettes accumulées au temple et saisir le trésor espéré des templiers. Un trésor n'a pas été trouvé. Beaucoup de templiers sont morts par le feu. Le 18 Mars 1314, le dernier grand Maître Jacques de Molay, sept ans après son arrestation, avec Godefroy de Charnais, précepteur de Normandie, étaient brûlés sur la Seine Ile des Javiaux après qu'ils aient rétracté des aveux faits auparavant sous la torture durant des années de procès.

À l'heure de sa mort, Jaques de Molay a prophétisé qu'à la fois le roi ainsi que le pape Clément mourraient dans l'année. Cette prophétie s'est accomplie : Le 20 avril 1314, le pape Clément V est mort, le 29 novembre 1314, le roi Philippe IV.



Château des templiers de Ponferrada, nord de l'Espagne.

L'autonomisation de l'argent

Au 15ème siècle, apparaissent les premières firmes dans lesquelles l'humain mortel n'était plus responsable, mais la capital déposé dedans. Quand l'individu n'avait pas assez d'argent, se formaient des coopératives.

En ce temps, Bruges devint un lieu de rencontre pour les commerçants d'Angleterre, de France, du Portugal, d'Espagne et d'Italie. Ils concluaient leurs contrats devant une maison dont le propriétaire s'appelait « de Beurse » - à partir de là vient le nom « Bourse ». De telles bourses se sont formées rapidement dans toutes les grandes villes de commerce d'Europe. Là des actions ont été marchandées et des créances compensées les uns avec les autres. Les marchands évitaient l'argent liquide autant que possible. Tout d'abord, le transport était dangereux et d'autre part les pièces de monnaie perdaient constamment en valeur par cela, car il était constamment gratté autour d'elles et elles n'avaient plus la teneur en argent, qu'indiquait la frappe.

Au 15e siècle, la circulation de paiement sans numéraire fonctionnait à peu près comme ceci :

Les banquiers florentins laissaient livrer de la laine d'Angleterre aux artisans de la laine à Florence. Ils payaient les producteurs anglais avec les fonds

qui en fait en Angleterre étaient des paiement de vassaux au Pape à Rome. Cela qui revenait au pape, les banquiers florentins le payait, après déduction d'une provision avec les fonds qu'ils avaient encaissés auprès des artisans florentins de laine. Apporter l'argent de Florence à proximité de Rome, était beaucoup moins cher et sans risque que de le transporter d'Angleterre à Rome. Avec de telles opérations, les Médicis à Florence et les Fugger d'Augsbourg sont devenus riches.

L'écosais John Law a joué un rôle important dans l'histoire de l'argent. Il a développé une théorie d'après laquelle l'argent devait juste servir la valeur d'échange et ne pas être couvert par or et argent. Quand la masse d'argent correspond à la valeur de la marchandise, sa valeur serait assurée. On pouvait donc émettre de la monnaie de papier, dont la valeur serait garantie par la signature de la banque.

Law put



Palazzo Vecchio in Florenz.

mettre en œuvre sa théorie avec l'aide du duc d'Orléans par la fondation d'une banque d'émission privée à Paris. Elle fonctionna et a déclenché un essor en France. Les billets de banque de Law étaient comme ceux d'aujourd'hui, une promesse de paiement sans date fixe. Le client pouvait se laisser payer à tout moment la valeur du papier en pièces d'argent. La condition était toutefois que tous ne viennent pas en une fois, car seulement une partie de l'argent dépensé était couvert par des métaux précieux.

Si bonne était son idée, Law échoua malgré tout. Il délivra des actions pour une entreprise qu'il administrait dans les territoires coloniaux français en Amérique du Nord. Pour pouvoir pomper le plus possible d'argent dans le développement des colonies, Law toléra aussi l'acquisition d'action à crédit et déclencha avec cela une gigantesque spéculation, qui pris fin en janvier 1720 en un crash qui entraîna Law avec sa banque d'émission dans les profondeurs.

Pressé par ses besoins financiers, le roi William commanda en 1698 la fondation de la Banque d'Angleterre. William Patterson, un banquier connu, a promis au gouvernement



Les Trois Rois en adoration, par Sandro Botticelli, avec les membres de la famille des Médicis comme rois à genoux Cosimo, Piero et Giovanni comme des figures de dos au point central, et les membres de la cour des Médicis, environ 1475.

de fournir l'or de ses réserves bancaires et billets de banque, au cas où il deviendrait le seul financier du budget de l'État. Cet accord entre capital et État a été réalisé avec le temps dans presque tous les états. Gouvernements et système bancaire ont conclu un marché. Le système bancaire a obtenu le droit d'apporter de l'argent en circulation comme moyen légal de paiement, et en retour, il s'est engagé de mettre à disposition à tout moment des fonds à hauteur requise par le gouvernement. Maintenant, les banquiers avaient le monopole de la création d'argent.

L'argent sera aujourd'hui émis sous l'autorité des banques centrales par des banques d'affaires comme une dette. On reçoit de l'argent quand on s'endette auprès d'un banquier. Un tel système d'argent permet un contrôle effectif de la politique par les banques. Nos démocraties sont en conséquence seulement organes d'administration d'une ploutocratie dont la puissance énorme et largement inconnue repose à notre grande surprise, seulement sur une reconnaissance de dette, qui n'a pas de valeur intrinsèque.

Le principe de la création de l'argent par octroi de crédit est jusqu'à aujourd'hui

dans le principe resté le même. Depuis 1971, la norme d'or des USA est abrogée. Depuis lors, toutes les devises, aussi les francs suisses, et ne sont plus couvert par des valeurs comme l'or ou l'argent. Les monnaies d'aujourd'hui sont toutes des monnaies fiduciaires. Fiat Lux ou « Que la lumière soit » fut d'après la Genèse les premiers mots de Dieu. Et de la même manière magique et divine, sera par octroi de crédit, créer un moyen d'échange à partir du rien, c'est à dire, la force de la parole pleine du pouvoir d'une autorité légitimée étatique. L'argent basé sur la dette est aujourd'hui le fondement de notre économie globale de par le monde.

Le papier-monnaie et la monnaie de livre

Au 15e siècle apparaissent les premières firmes dans lesquelles l'humain mortel n'avait plus la responsabilité, mais le capital déposé. Quand l'individu n'avait pas assez d'argent se formaient des coopératives.

Sous le ministre des Finances John Law de la monnaie de papier a été utilisé pour la première fois en France de 1718 à 1720. Mais déjà au 11e siècle le papier-monnaie apparut en Chine comme suppléant pour les pièces de monnaie. En Espagne, la première émission de monnaie de papier eut lieu en 1483. Mais il était, cependant, comme en Chine, substitué pour un manque de pièces de monnaie. Le 16 juillet 1661, les premiers billets de banque ont été émis officiellement en Europe par la Banque de Stockholm, mais ils n'ont eu qu'un succès mitigé. Alors, il y a eu les titres d'État et bons du Trésor saxons et prussiens au 18e siècle, les billets de banque de la monnaie de Vienne en 1800, tout comme les assignats du temps de la Révolution française



Papier-monnaie chinois

vers 1791. À partir du 19e siècle, les billets de banque ont été largement acceptés comme moyen de paiement, en plus des pièces en Allemagne.

La confiance dans la monnaie de papier reposait là-dessus que n'importe qui à tout moment en pièces courantes

pouvait être échangé. Le papier-monnaie, qui n'était pas été couvert par l'or ou de l'argent, a été couvert par de bons effets de commerce. Pendant le temps de l'étalon-or, une telle couverture était prescrite par la loi dans certains pays.

En 1944 a été créée avec l'accord de Bretton Woods, un système monétaire international, qui était marqué par le dollar américain défini par une norme d'or en tant que monnaie de réserve. La banque centrale américaine s'engageait de convertir des réserves en dollars de chaque État membre du système monétaire sur demande au cours de 35 \$ l'once troy en or. Le système échoua en 1973 après que le gouvernement des États-Unis est devenu insolvable à la suite de la guerre du Vietnam et la banque centrale US après 1971 n'a plus échangé de dollar US en or. La masse de dollars mise en circulation jusqu'à ce moment-là par la banque centrale US et accumulée par un déficit commercial dans le montant de dollars à l'étranger était si grande que les réserves d'or des États-Unis n'auraient pas été suffisantes pour racheter en or les avoirs en dollars d'un seul pays membre comme la France.



Papier-monnaie suédois

Les dépenses en argent de l'actuel Eurosysteme ne sont en contraste à cela lié à aucune prescription sur la couverture. La Banque centrale européenne utilise comme couverture entre autres des créances vis-à-vis des banques d'affaires.

Puisque l'argent de papier peut être fabriqué sans grands frais, c'est possible, en lien avec un monopole de la création monétaire et par la déclaration de la monnaie de papier en moyen de paiement légal, de le mettre en excès en circulation. Aujourd'hui, le papier-monnaie est de plus en plus remplacé par l'argent de livre ou compte. La description « monnaie de livre » est dérivée de la conduite d'origine des dépôts à vue des banques dans les livres de comptes. Aujourd'hui, cela se passe par voie électronique comme monnaie électronique (e-money) dans les ordinateurs. L'argent de livre est avec cela ensemble avec l'argent électronique la base des circulations, de paiement sans numéraire. Essentiellement, on différencie chez l'argent de livre entre les dépôts à vue (de solde de compte) et de crédits (par ex. avance sur compte courant). Les dépôts à vue sont des exigences d'argent d'un titulaire de compte vis-à-vis de la banque. Ils se forment aussi bien par paiements



en espèces à la banque conduisant le compte, ainsi que par l'octroi de crédits par la banque. Un détenteur de compte apporte-t-il son épargne à la banque, ainsi il échange son argent liquide contre un dépôt à vue.

Des dépôts à vue des titulaires de compte peuvent effectuer des paiements par virement bancaire au compte de clients de la même banque ou d'autres banques et aussi se laisser payer de l'argent liquide (automates). En raison de la possibilité de virement de compte à compte les soldes sont devenus des moyens de paiement en plus du paiement en espèces. Ils sont argent par cela et comptent à cause de cela aussi statistiquement à la mesure de la masse monétaire capable de payer. L'argent de compte n'est cependant – au contraire du numéraire – pas un

moyen de paiement légal et n'est pas soumis à l'obligation générale d'acceptation.

En comparaison au numéraire, l'argent de livre a un risque significativement plus faible de perte et de vol. Un inconvénient fondamental de monnaie de banque est sa fonction limitée comme moyen de paiement. Cependant, des achats peuvent être effectués par l'intermédiaire de cartes de débit et de crédit dans de nombreux magasins, toutefois aucun n'est moyen de paiement légal. Un autre « désavantage » de la monnaie de livre est le manque d'utilisation anonyme. L'argent liquide ne dit rien sur le propriétaire du billet de banque. Avec l'argent de livre, on sait toujours très exactement qui est le propriétaire. À mon avis, pas une mauvaise particularité.

Avec cela, je conclus donc cette petite série sur « Histoire de l'argent ». L'anonymisation de l'argent, l'évolution de l'argent dans de plus en plus abstraites formes de représentation se poursuivent sans relâche. Cela, la crise financière des derniers temps l'a rendu très clair.

Par conséquent, pour la fin, une phrase de Thomas d'Aquin : « L'usage de l'argent repose uniquement en ce qu'on le dépense ! »